



# *Aventicum*

*Nouvelles de l'Association Pro Aventico*

# Une ère nouvelle pour Aventicum

Sous nos pieds il y a notre histoire, notre passé. À Avenches, il est particulièrement glorieux et important: Aventicum, capitale de l'Helvétie gallo-romaine, se rappelle constamment à notre mémoire, à travers ses monuments désormais mis au jour, à travers ses fouilles en permanente évolution et à travers ses innombrables et remarquables trouvailles conservées par le Musée romain.

Ces lignes résument la particularité et la dimension du site d'importance nationale d'Aventicum, à savoir ce *continuum* qui va des travaux de fouilles aux vitrines du musée, en passant par les étapes successives de traitement scientifique, documentaire, de restauration, etc.

Ce *continuum* s'effectue sous l'autorité de deux départements. S'il fallait résumer de manière un peu malicieuse cette organisation, on pourrait dire que le DFIRE fouille et que le DFJC classe. Pour réaliser ces missions, il faut non seulement des compétences de haut vol mais aussi un engagement particulier: l'archéologie exige de la passion en plus du savoir et du savoir-faire, en plus de l'insatiable curiosité et du besoin de reconstituer l'histoire. Car derrière les pierres, les tessons, les ossements, il y a toujours la petite et la grande histoire des hommes, et c'est cela que l'équipe d'Avenches, des fouilleurs aux conservateurs, s'attache à nous raconter.

Durant plusieurs décennies, la Fondation Pro Aventico, subventionnée par l'État, a œuvré remarquablement pour la gestion des fouilles. Dorénavant, Aventicum sera une seule et même structure entièrement internalisée, cantonalisée et pilotée conjointement par le Service des Affaires culturelles (pour la partie muséale et les activités de gestion des trouvailles archéologiques) et par le Service Immeubles, patrimoine et logistique (pour le secteur des fouilles).

Pour être digne de son statut et de son importance nationale, le site d'Avenches mérite un nouveau bâtiment pour son musée. Une étude de programmation a été réalisée et doit être étudiée par les départements en charge. Une évaluation gouvernementale des priorités en matière d'investissements culturels déterminera l'inscription de ce projet dans la planification budgétaire cantonale de ces prochaines années.

Anne-Catherine LYON  
Conseillère d'État  
Cheffe du Département de la formation,  
de la jeunesse et de la culture – DFJC

Pascal BROULIS  
Conseiller d'État  
Chef du Département des finances et  
des relations extérieures – DFIRE

**Aventicum** N° 25 — 2014

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre  
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches  
Tél. 026 557 33 01 musee.romain@vd.ch www.aventicum.org  
Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Delbarre-Bärtschi  
Impression: IRL plus SA, Renens



# Sommaire

## Monument

4-6

Ein Stück mit vielen Protagonisten

Restaurierungs- und Forschungsarbeiten im römischen Theater von Avenches

*Mit dem Abschluss der Arbeiten im Bereich der südöstlichen Cavea-Stützmauer konnte Ende 2013 die erste Restaurierungsetappe am Theater von Avenches erfolgreich beendet werden. Eine Fortsetzung des Projekts, die eine Sicherung der ebenfalls statisch gefährdeten nordöstlichen Stützmauer vorsieht, ist für die Jahre 2014 und 2015 geplant.*

## Héritage

7-10

Les archives du Site et Musée romains d'Avenches  
Une mémoire toujours plus vivante

*La production et la conservation in situ de documents concernant le site d'Aventicum sont directement liées à la nomination, en 1822, d'un premier Conservateur des Antiquités, François-Rodolphe de Dompierre, et à la création subséquente du Musée romain d'Avenches. Récit de près de deux siècles d'histoire...*

## Fouilles

11-13

Un retour aux origines d'Avenches  
Les fouilles de 2013 dans l'insula 15

*En livrant les vestiges de constructions (légères puis maçonnées) qui se sont succédé de manière ininterrompue durant près de trois siècles, l'exploration d'un petit secteur de l'insula 15, quartier proche du centre d'Aventicum, a une nouvelle fois illustré le potentiel exceptionnel du sous-sol avenchois.*

## Sculpture

14

Du nouveau sur la Louve d'Avenches

*Le fameux relief de la Louve allaitant les jumeaux Romulus et Rémus, découvert en 1862 à Avenches dans les ruines du palais de Derrière la Tour, a récemment fait l'objet d'un mémoire de master à l'Université de Neuchâtel.*

## Agenda

15

Il y a 75 ans très précisément, le 19 avril 1939, le buste en or de l'empereur Marc Aurèle était mis au jour par un ouvrier au fond d'un égoût du sanctuaire du Cigognier. Cette découverte sensationnelle fut l'évènement le plus marquant d'une série de grands travaux archéologiques réalisés entre 1938 et 1943. Plusieurs années durant, des chômeurs lausannois et des soldats français internés furent occupés à diverses missions de fouille et de restauration au Cigognier, au théâtre et à l'amphithéâtre.

L'exposition temporaire intitulée « 1938-1943. Chômeurs, soldats et mécène au service de l'archéologie », montée en 2012 au Musée romain d'Avenches, était consacrée à cette période faste de l'archéologie avenchoise.

Elle sera présentée à nouveau **du 10 octobre 2014 au 25 janvier 2015** à l'Espace Arlaud à Lausanne (Pl. de la Riponne).



Page 1 de couverture:

L'impressionnante stratigraphie de l'insula 15 (fouilles 2013)  
Photo Site et Musée romains d'Avenches

Page 4 de couverture:

Quelques documents des archives du SMRA  
Montage Jean-Paul Dal Bianco, Site et Musée romains d'Avenches

# Ein Stück mit vielen Protagonisten

## Restaurierungs- und Forschungsarbeiten im römischen Theater von Avenches



■ Mit dem Abschluss der Arbeiten im Bereich der südöstlichen Cavea-Stützmauer konnte Ende 2013 die erste Restaurierungsetappe am Theater von Avenches erfolgreich beendet werden. Eine Fortsetzung des Projekts, die eine Sicherung der ebenfalls statisch gefährdeten nordöstlichen Stützmauer vorsieht, ist für die Jahre 2014 und 2015 geplant.

De septembre 2012 à octobre 2013, le théâtre antique d'Avenches a connu d'importants travaux de conservation-restauration. Réalisées pour la plupart il y plus d'un siècle, les anciennes restaurations se trouvent en effet dans un état de dégradation avancé, mettant en péril touristes et visiteurs. Parallèlement à ces travaux pratiques, la connaissance de cet édifice remarquable progresse de façon significative.

Im September 2012 konnte mit der schon seit langem dringend notwendigen Restaurierung des römischen Theaters begonnen werden. Aus finanziellen Gründen muss die aufwändige Instandstellung des fast 2000 Jahre alten Monuments allerdings in mehreren Etappen erfolgen. Der Ablauf der Arbeiten wird durch den Zustand des Mauerwerks diktiert und orientiert sich an einem Dringlichkeitsplan, der die statische Gefährdung der Ruine berücksichtigt.

### Ruiniert durch Frost und Menschenhand

Eine partielle Zerstörung des Theaters muss schon bald nach dessen Aufgabe erfolgt sein. Nachdem das Bauwerk ab ca. 270 n. Chr. noch eine zeitlang als militärische Befestigung verwendet worden ist, dürften ab dem späteren 4. Jh. n. Chr. bereits Teile abgebrochen worden sein, um kostengünstig Bau-



material zu gewinnen. Anschliessende Erosionsprozesse sorgten dafür, dass das ungeschützte Mauerwerk allmählich zerfiel und unter einer Schuttschicht begraben wurde.

Aus Sicht der Archäologie bedauerlich ist die jüngere Zerstörungsgeschichte, die den eigentlichen Beginn der neuzeitlichen Freilegungsarbeiten markiert. Während andernorts im frühen 19. Jahrhundert ein wissenschaftliches Interesse an den antiken Ruinen erwachte, dienten die frühen Ausgrabungen im Theater primär der grossangelegten Beschaffung von Baumaterial,

**Aktueller Zustand der südwestlichen Cavea-Abschlussmauer nach Beendigung der Restaurierung von 2012/2013**

État actuel du mur de fermeture sud-ouest de la cavea à l'issue des travaux de restauration de 2012/2013

das sich in der näheren Umgebung gut verkaufen liess. Da das diesbezügliche Interesse nicht nur bei den grossen Muschelkalksandsteinquadern lag, sondern sich auch auf die kleinen Handquadern aus gelbem Neuenburger Kalkstein erstreckte, wurden bis in die 1870er Jahre grosse Teile der noch



Zustand des Mauerwerks in der südwestlichen Eingangshalle vor Beginn der ersten Restaurierungen am Ende des 19. Jahrhunderts. Grosse Teile des Schalenmauerwerks sind systematisch abgebrochen worden

Les maçonneries de la halle d'entrée sud-ouest avant les premiers travaux de restauration de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La plus grande partie des parements a été systématiquement démantelée

Archives fédérales des monuments historiques, Berne

intakten Mauerschalen systematisch abgebrochen. Die blossgelegte Kernstruktur vermochte aber den zerstörerischen Kräften der Natur nicht mehr zu trotzen, so dass ins Mauerwerk eindringendes Wasser und dadurch ausgelöste Frostsprengungen zu einem raschen Zerfall führten.

### Konservieren, Konsolidieren, Restaurieren

Erst im späten 19. Jahrhundert gelang es den Exponenten der 1885 gegründeten Association Pro Aventico, den Steinraub zu unterbinden und der breiten Öffentlichkeit den historischen und wissenschaftlichen Wert des Monuments begreiflich zu machen. Zu diesem Zeitpunkt waren allerdings bereits grosse Teile der originalen Mauerschalen verloren und von diversen Mauerzügen war nur noch das Kernmauerwerk übrig geblieben. Im Bestreben, das Monument auch für nachfolgende Generationen zu erhalten, wurde umgehend mit der Konsolidierung der noch vorhandenen Baustrukturen begonnen. Schon früh erkannte man, dass zur langfristigen Erhaltung des Bauwerks das Eindringen von Wasser in das Mauergefüge um jeden Preis verhindert werden

Die Erneuerung der Abdeckung der Mauerkronen, die verhindert, dass Wasser in das Mauerwerk eindringt, ist ein wichtiger Beitrag an die langfristige Erhaltung der Ruine

La rénovation du couronnement des murs, de façon à empêcher la pénétration de l'eau dans la maçonnerie, est une opération indispensable en vue d'une conservation des vestiges à long terme

muss. Konzeptuell bedeutete dies, dass die durch den Steinraub grossflächig freigelegten, fragilen Mauerkerne einen Schutz gegen eindringende Feuchtigkeit und Frost benötigten. Zu diesem Zweck wurden ab den 1890er Jahren die zuvor abgebrochenen Mauerschalen unter Verwendung von aus dem Zerstörungsschutt der Ruine geborgenem Steinmaterial grossflächig rekonstruiert, während die Mauerkronen eine Abdichtung aus dicken Mörtelkappen zum Schutz gegen Meteorwasser erhielten. Fand für diese Arbeiten zunächst noch Kalk als Bindemittel Verwendung, so wechselte man im frühen 20. Jahrhundert aber schon bald auf den neu aufgetakommenen, weitaus solideren Portlandzement.

Nach fast hundert Jahren sind diese frühen Restaurierungen nun aber selbst restaurierungsbedürftig. Vielerorts finden sich Risse im rekonstruierten Mauerwerk und die einst zum Schutz aufgetragenen Zementabdeckungen auf den Mauerkronen sind im Zerfall begriffen und können das Wasser nicht

mehr vom Mauerkerne fernhalten. Am schlimmsten ist aber die Erkenntnis, dass sich der Einsatz von Zement angesichts von dessen extrem harter Struktur langfristig als kontraproduktiv erwiesen hat. Das äusserst dichte Bindemittel hat dazu geführt, dass ins Mauerwerk eingedrungenes Wasser nicht mehr durch die Fugen an der Oberfläche verdunsten kann, sondern sich im Steinmaterial der Mauerschalen ansammelt. Das Resultat sind vom Frost zerrissene Mauersteine und auseinander gesprengte Mauerschalen. Die 2012/13 durchgeführten Massnahmen dienten denn auch primär der Behebung solcher durch Wasser und Frost entstandener Schäden.

Ziel ist in erster Linie die Erhaltung der heute noch bestehenden Bausubstanz durch entsprechende Konservierungsmassnahmen und den Einsatz von diffusionsfähigen Kalkmörteln. Ein Problem bildet dabei das durch Frost zerstörte Steinmaterial der in früheren Zeiten rekonstruierten Mauerschalen; dieses lässt sich in vielen Fällen nur





Fuss einer aus Steinquadern gebauten Treppe, die zu den oberen Sitzplätzen führte. Davor die vollständig ausgearaubte Sockelzone der Peripheriemauer; von den einst vorhandenen Steinquadern sind bloss noch Abdrücke im Mörtel des Mauerwerks zu erkennen

Partie inférieure de l'escalier constitué de grands blocs de grès qui permettait d'accéder aux gradins supérieurs du théâtre. En avant de cette rampe, on constate que le mur périphérique de l'édifice a été complètement récupéré. Les négatifs des grands blocs dérobés sont encore visibles dans le mortier de la maçonnerie

mit grossem Finanz- und Zeitaufwand konservieren. Daher werden solche Handquadern, zumeist handelt es sich um Steine im oberen, der Witterung stärker ausgesetzten Mauerbereich, in der Regel durch neue Steine aus dem Gebiet von Metz/F ersetzt. Einzig bei den wenigen noch erhalten gebliebenen antiken Mauerschalen wird ein grösserer Aufwand getrieben. Hier wird das Mauerwerk sorgfältig von seinen Zementfugen befreit und mit einem exakt abgestimmten Kalkmörtel neu verfugt; ein Ersatz von Steinmaterial erfolgt nur im äussersten Notfall.

### Baueingriffe und Befunddokumentation als Chance für die wissenschaftliche Erforschung

Parallel zur Restaurierung erfolgt nicht nur eine detaillierte Dokumentation aller konservatorischen Eingriffe, sondern auch eine zeichnerische und fotografische Aufnahme des gesamten heute noch erhaltenen antiken Baubestands. Beim Abbruch älterer Restaurierungen kommen regelmässig Baudetails zum Vorschein, die uns einerseits Informationen zum einstigen Aussehen und zur Baugeschichte des Monuments liefern, andererseits aber auch wertvolle Rückschlüsse zum technischen Bauablauf in römischer Zeit zulassen. So wissen wir erst seit kurzem, dass bereits während

der Bauzeit des Theaters statische Probleme aufgetaucht sind – möglicherweise durch eine Fluktuation des Grundwasserspiegels – die eine Verstärkung des Mauerwerks und eine Anpassung des Baukonzepts notwendig gemacht haben.

Kleinere Sondiergrabungen liefern immer wieder Überraschungen, die zeigen, dass die Beraubung des Bauwerks nicht an allen Orten gleich umfassend gewesen ist. So bildet der erst 2013 entdeckte Rest einer aus Steinquadern gebauten Treppe, die einst in einem überwölbten Zugangskorridor (*vomitatorium*) zu den oberen Sitzrängen geführt hat, ein wichtiges Element für die Rekonstruktion der Umfassung des antiken Theaters. Zwar sind auch hier mehrere Lagen grosser Quader aus der Sockelzone der Mauer fast vollständig verschwunden und heute bloss noch als Abdrücke im Kalkmörtel erkennbar, dennoch lassen sich die Spuren dank genauer Dokumentation interpretieren. Im vorliegenden Fall bildeten sie ein wichtiges Element, um zusammen mit in früheren Grabungen gefundenen



Bereits 1899 gefundener Quader eines korinthischen Kapitells, das zum Fassadenschmuck der Peripheriemauer gehörte

Mis au jour en 1899 déjà, ce bloc orné d'un chapiteau corinthien appartient au décor de façade du mur périphérique du théâtre

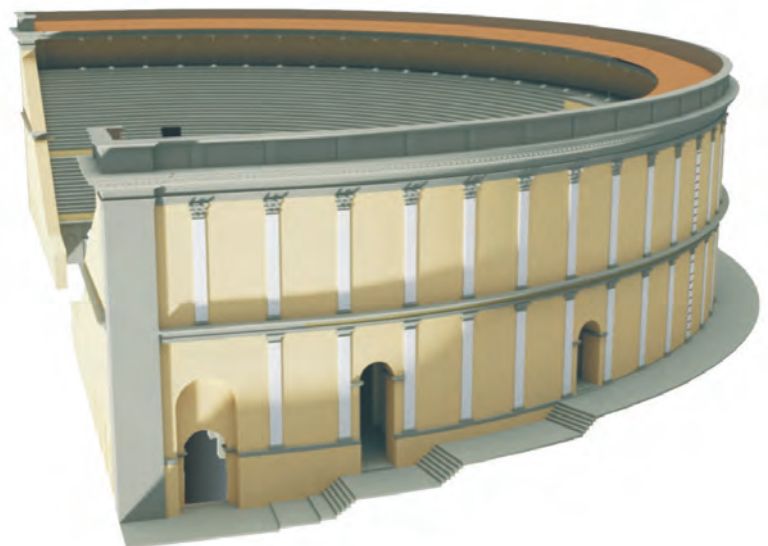
Architekturteilen, darunter vier bis zu 1,7 Tonnen schweren Kapitellen, eine verlässliche Rekonstruktion der Umfassungsmauer des Theaters zu ermöglichen. So entstand in vielen Arbeitsstunden Stück für Stück aus spärlichen Bauresten und verstreuten Steinquadern das Bild einer repräsentativen, von lokalen Einflüssen geprägten Fassadenarchitektur wie sie in ähnlicher Form auch von diversen anderen römischen Theatern bekannt ist

Thomas Hufschmid

**Rekonstruktionsvorschlag für das Theater von Avenches, basierend auf den jüngsten Bauaufnahmen und verstreut aufgefundenen Architekturteilen. Die Fassade weist eine zweistöckige Architekturgliederung mit so genanntem Pilasterdekor auf**

Restitution du théâtre d'Avenches proposée sur la base des dernières observations et de l'étude des éléments d'architecture découverts sur place. La façade est ornée d'un double registre de pilastres

Modélisation Thomas Hufschmid, SMRA





■ La production et la conservation in situ de documents concernant le site d'Aventicum sont directement liées à la nomination, en 1822, d'un premier Conservateur des Antiquités, François-Rodolphe de Dompierre, et à la création subséquente du Musée romain d'Avenches. Récit de près de deux siècles d'histoire.

Les premiers documents relatifs à la ville romaine d'Avenches sont pourtant bien plus anciens. En effet, dès le 16<sup>e</sup> siècle, des érudits de passage sillonnent le site à la recherche d'inscriptions qu'ils consignent dans divers manuscrits. Ceux-ci sont conservés dans plusieurs bibliothèques de Suisse.

La première fouille connue et documentée a eu lieu en 1676 (mosaïque des Consuls). Elle a été illustrée par un dessin aquarellé, qui est conservé aujourd'hui à la Zentralbibliothek de Lucerne. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, plusieurs découvertes fortuites – mosaïques de Bacchus et Ariane (1704/08 et 1751) et de Bellérophon (1735), bains antiques

## Les archives du Site et Musée romains d'Avenches

### Une mémoire toujours plus vivante

(1750) –, mais aussi des investigations plus ou moins coordonnées, notamment celles d'Erasmus Ritter (1726-1805) et de Lord Spencer Compton, comte de Northampton (1738-1796), ont également donné lieu à une documentation essentielle (*cf. Aventicum N° 8, 2002*). À notre regret, celle-ci est dispersée dans diverses institutions du pays, en particulier à la Burgerbibliothek de Berne ou à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Les seuls documents de cette époque en notre possession sont un relevé de la mosaïque de Bellérophon, découverte au lieu-dit «La Maladaire», dont la dédicace au Conseil de Ville est datée du 1<sup>er</sup> janvier 1737 (d'après une récente relecture du document), et un plan du territoire de la ville d'Avenches, exécuté en 1747. Ces deux dessins sont l'œuvre du géomètre avenchois David Fornerod (1705-?) et ont probablement été déposés dans les locaux de l'Hôtel de Ville. On peut y ajouter un manuscrit richement illustré de Samuel Schmidt daté de 1752 et conservé à la Bibliothèque du Site et Musée romains d'Avenches, ainsi qu'un dessin d'une mosaïque, découverte en 1794 par Lord Spencer Compton, réalisé par son ami Jean-Samuel Guisan (1740-1801). Ce relevé, longtemps conservé dans la famille du Chevalier Guisan, n'a été redécouvert que récemment dans les

«Saltatrium» (ménade). Octogone figuré de la mosaïque de Bacchus et Ariane dégagée en 1751. Dessin à la plume de Samuel Schmidt S. Schmidt, *Monumenta Aventicensia annis 1750, 1751 et 1752 eruta delineavit (...)*, p. 18



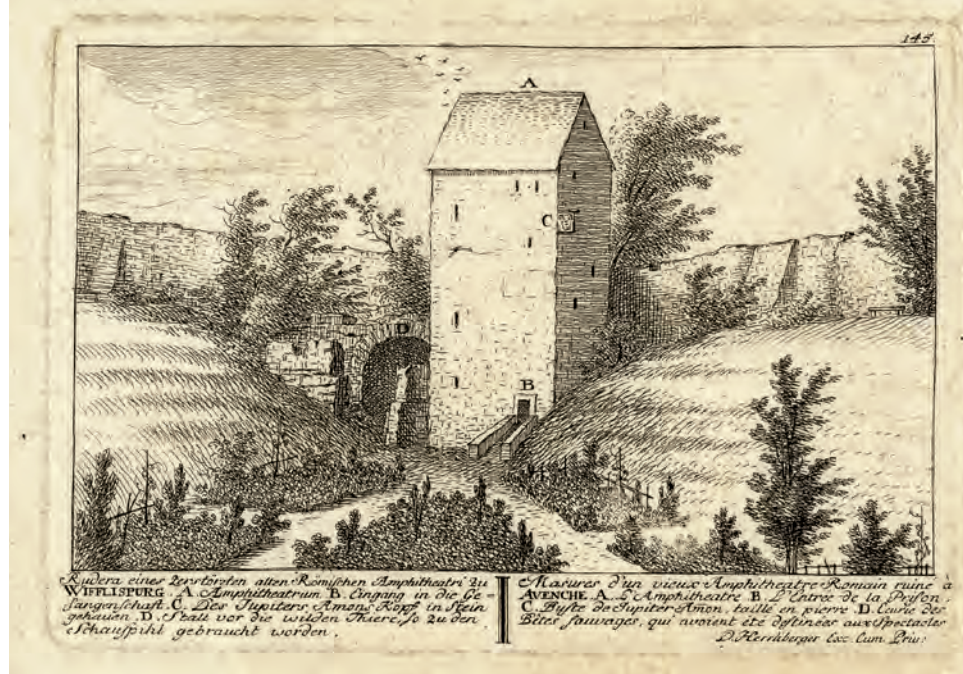
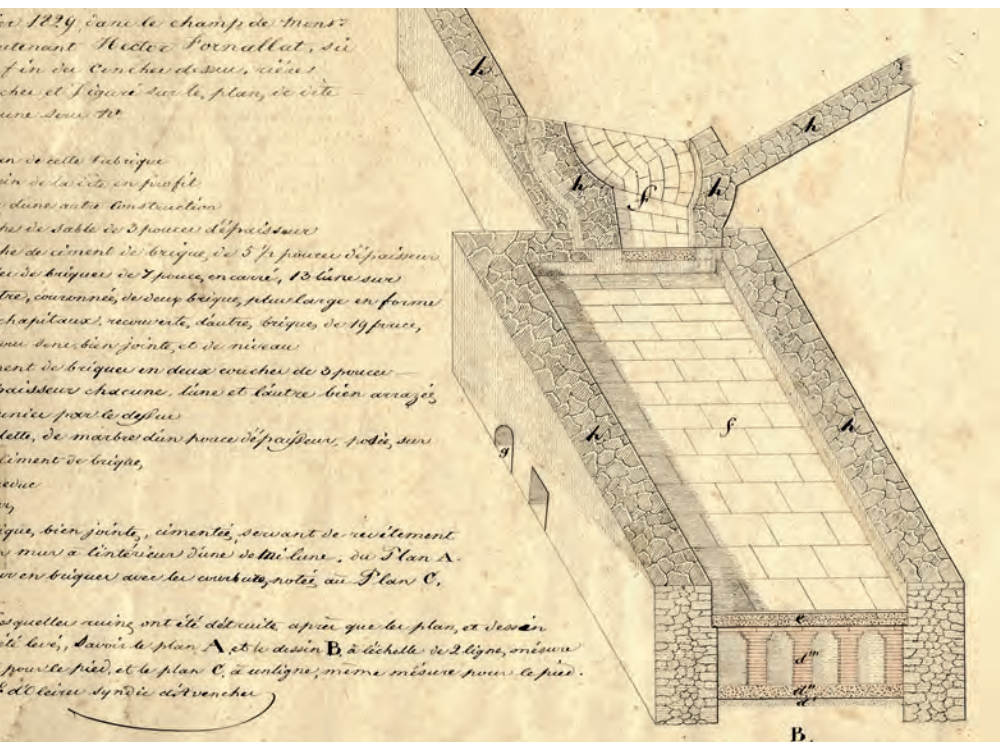
tiroirs de nos archives (cf. *Bull. Assoc. Pro Aventico* 53, 2011, p. 75-92). Il n'est ainsi pas illusoire de penser que bien des documents pourraient encore se trouver dans des fonds familiaux aux quatre coins du pays. Bon nombre de gravures d'Avenches (achats, dons ou legs), datées des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, complètent également les collections iconographiques.

### Mémoire du site

Ce n'est donc qu'à partir de 1822, à la faveur de la nomination de François-Rodolphe de Dompierre au poste de Conservateur des Antiquités du Nord Vaudois, que se manifeste la volonté de documenter de manière systématique les trouvailles faites sur le site d'Avenches et de conserver ces documents sur les lieux.

Jusqu'à l'installation du musée dans la tour médiévale en 1838, il y a fort à parier que cette documentation a été gardée au domicile des principaux protagonistes d'alors, François-Rodolphe de Dompierre (1775-1844) à Payerne

«Plan d'un bain antique avec son hypocauste découvert au mois de janvier 1829 dans le champ de Monsieur le Lieutenant Hector Fornallat, sis en la fin des Conches Dessus, rière Avenches (...)». Ces ruines ont été détruites peu après leur relevé. Détail d'un dessin d'E. D'Oleyres



et Emmanuel D'Oleyres (1785-1852) à Avenches. C'est donc un véritable souci de pérenniser la mémoire du site qui habite ces deux illustres personnalités, comme en témoigne cet extrait d'une lettre du premier cité à son bras-droit avenchois, datée du 25 janvier 1841: «... Cependant je suis heureux de penser que vous êtes là, que vous seul avez la patriotique volonté de conserver de si beaux souvenirs de l'antique splendeur d'Avenches; mais ce qui d'un autre côté me désole, c'est que vos plans & croquis sont presque tous au créon & qu'avec le temps ils ne seront plus déchiffrables; ne pourriez vous pas les relever à l'encre & consacrer un porte feuille uniquement destiné à vos nombreux dessins & plans relatifs à nos

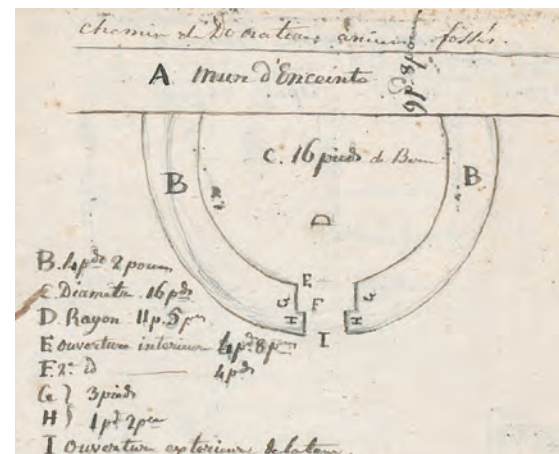
La Tour du Musée et l'amphithéâtre. Gravure de David Herliberger datée de 1754

antiquités. Songez combien un tel recueil deviendrait précieux par la suite...». Nul ne sait si ce portefeuille a été réalisé, mais une série de documents que l'on peut attribuer à E. D'Oleyres nous sont bel et bien parvenus et constituent une source d'informations inestimable.

### Un premier inventaire des archives

Un volume conservé dans nos archives et intitulé «Inventaire du Musée des antiquités d'Avenches», établi par F.-R. de Dompierre dès les premiers temps du Musée cantonal, nous informe sur le contenu des archives à cette époque. Il a été complété par les conservateurs successifs. Sous le titre de «Catalogue des Livres, Tableaux, Plans

Croquis d'un tronçon du mur d'enceinte et d'une tour en bordure du chemin de Donatyre. Dessin de F.-R. de Dompierre daté de 1823





etc. attachés au Musée des antiquités de la Ville d'Avenches», cinq pages manuscrites répertorient le fonds d'archives existant. On y trouve des manuscrits et des ouvrages imprimés, dont la fameuse «Apologie de la vieille cité d'Avenches» de Marquard Wild, éditée en 1710, des dictionnaires, divers recueils, des catalogues. La plupart de ces ouvrages sont d'ordre général et ne traitent pas en particulier du site d'Avenches. Ils constituent davantage l'ébauche d'une bibliothèque de recherche. Cette liste

est complétée en fin de volume par une autre rubrique de cinq pages intitulée «Inventaire des Archives des Conservateurs des antiquités du Canton de Vaud», qui fait état de documents de caractère plutôt administratif (circulaires, correspondance, devis, notices, etc.). Une série de plans et dessins est également mentionnée, dont une bonne partie ne concerne pas le site d'Avenches. Étrangement, aucun relevé réalisé par E. D'Oleyres ne figure dans cet inventaire. Il devait probablement les conserver chez lui.

## Évolution de la documentation

La production de documents d'archives reste peu abondante jusqu'à la création de l'Association Pro Aventico en 1885. De cette période, nous sont parvenus une importante correspondance d'Auguste Caspari (1829-1888) – malheureusement difficile à déchiffrer –, qu'il entretenait en particulier avec la Société des Antiquaires de Zurich, des notes, quelques premiers plans d'Auguste Rosset (1839-1918), notamment des dessins de mosaïques et des relevés de fouilles, ainsi que les plus anciennes photographies réalisées sur le site, au début des années 1860.

Sous l'égide de l'Association, d'importantes fouilles et restaurations sont menées, lesquelles engendrent une documentation de plus en plus importante, aussi bien scientifique qu'administrative. À l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, on peut estimer que plusieurs centaines de documents de toute nature ont déjà été versés au fonds d'archives du Musée romain.

### «Faux et usage de faux»

Au nombre des divers relevés relatifs à des vestiges découverts dans l'enceinte d'Aventicum et conservés dans nos archives, trois ont retenu toute notre attention. Il s'agit des dessins des «Ruines d'un Hypocaustum» découvert en 1750 (1750/001), d'une «Chambre de Bain fouillée en 1786» (1786/003) et d'une «Étuve antique» mise au jour la même année aux Conches-Des-sous (1786/001; ci-dessous). Jusqu'à présent, tous trois étaient attribués à Erasmus Ritter, le dessin de l'hypocauste de 1750 étant une copie enjolivée d'un dessin d'époque de Samuel Schmidt, réalisée ultérieurement par l'architecte bernois. En regardant ces dessins de plus près, leur apparence nous a parue quelque peu suspecte.

En effet, le support est très différent de ceux utilisés par D. Fornerod, par exemple, et clairement datés du 18<sup>e</sup> siècle. De plus, la découpe de ces illustrations laisse supposer qu'elles ont été encadrées. D'autre part, ces relevés ne sont pas signés par E. Ritter comme cela est presque toujours le cas. Et, bien évidemment, nous n'ignorons pas que les «originaux» sont conservés à la Burgerbibliothek de Berne... Alors, que sont donc ces documents ?

La réponse se trouve dans l'inventaire des archives dressé par F.-R. de Dompierre et dans la correspondance des conservateurs. Voici ce que celui-ci révèle au-dessous de la mention des trois dessins: «NB: Ces 3 tableaux N<sup>os</sup> 30, 31 & 32, dont les originaux aussi coloriés sont de Ritter & déposent dans la Bibliothèque de Berne, où Mr. Em. D'Oleyres les a fait copier & a payé 16 francs pour ces copies qui lui ont été remboursé par les Conservateurs des antiquités le 21 février 1838. (...) Les cadres et verres de ces 3 tableaux ont été payé par Mr. Le Voyer N.s Blanc, au nom de l'Etat.» Ces informations sont en outre corroborées par plusieurs lettres datées de janvier 1838, qui informent notamment du déplacement d'E. D'Oleyres à Berne pour la réalisation de ces copies et le règlement des frais occasionnés. La preuve est ainsi faite qu'en confrontant plusieurs sources d'archives, nous pouvons en approfondir la compréhension et y déceler des informations jusque-là inconnues ou mal interprétées. Ces documents ont été publiés à plusieurs reprises avec une indication erronée.

«Vestige d'une Etuve antique découverte aux Conches Dessous à Avenche en 1786». Copie anonyme d'un dessin d'E. Ritter réalisée en 1838



La colonne du Cigognier vue de l'ouest.  
Photographie de L. Bosset, architecte,  
datée du 16 août 1935





L'armée suisse vient en aide aux archéologues. Photographie prise en 1961 par Georg Theodor Schwarz, directeur des fouilles, sur le chantier de l'usine Stahlton. Les soldats posent sur les fondations du mur d'enceinte de la ville

### Les défis d'aujourd'hui et de demain: conserver l'analogique, préparer la préservation du numérique

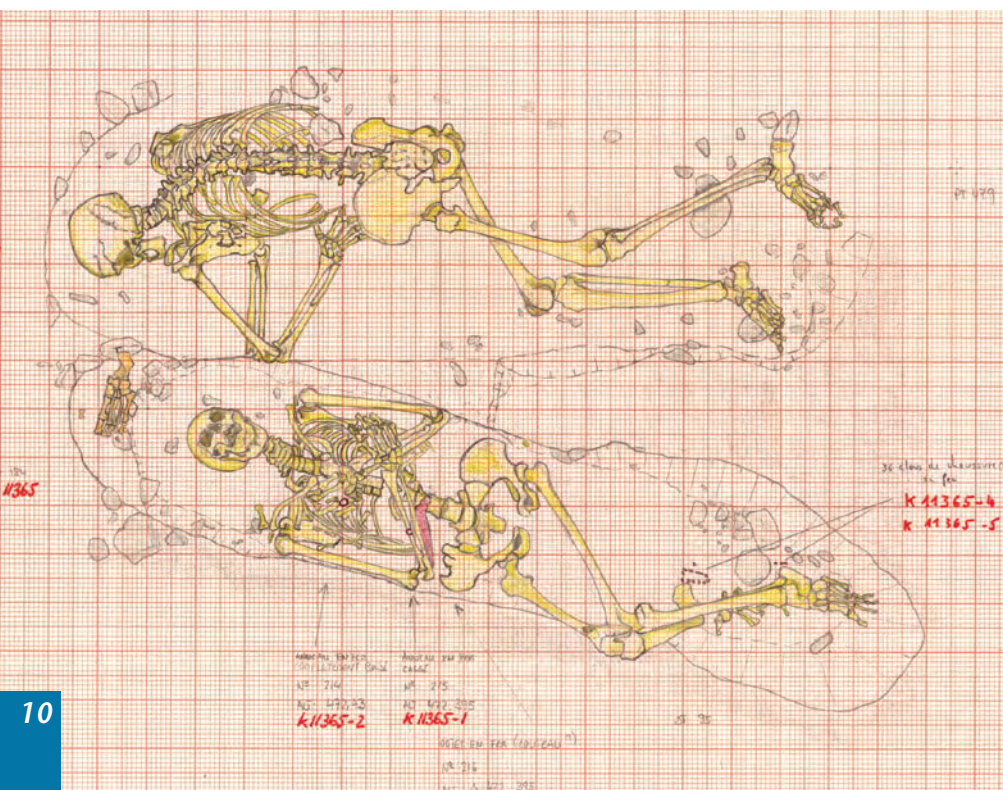
Les archives des Site et Musée romains d'Avenches sont essentiellement issues de l'activité archéologique entreprise sur les vestiges de la cité romaine. Ces documents sont organisés en séries, auxquelles sont venues s'ajouter progressivement d'autres, produites par le laboratoire de conservation-restauration, issues de la gestion des collections archéologiques et des activités muséales et de valorisation du site, ainsi que du secteur de la recherche et des publications.

Avec de grandes fouilles préventives, effectuées quasiment en continu depuis le début des années 1960 (route de contournement, autoroute, constructions résidentielles et industrielles, améliorations foncières, thermo-réseau, etc.), et le développement de toutes les autres activités du SMRA, notre institution est à présent la garante de la gestion et de la préservation de centaines de milliers de documents (voir en page 16). Par ailleurs, depuis les années 1990, une partie de plus en plus importante de la production a pris la forme de documents numériques, auxquels on additionne la reproduction numérisée, par lots, des anciens documents analogiques.

Aujourd'hui, après avoir assuré des conditions de conservation minimales, entre 2011 et 2013, les défis du secteur des archives sont au nombre de deux: mettre sur pied une gestion intégrée des documents pour l'ensemble de l'institution et assurer la préparation à la préservation pérenne du numérique.



Relevé de deux sépultures à inhumation du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. au lieu-dit À la Montagne (fouilles 2002)



Avec l'arrivée, vers 1910, de l'architecte Louis Bosset (1880-1950), futur archéologue cantonal vaudois, la production de documentation explose (plans, croquis, photographies, notes, rapports, correspondance, comptabilité, etc.). Les importantes investigations et restaurations menées en particulier à la porte de l'Est, au théâtre, au sanctuaire du Cigognier et à l'amphithéâtre en sont les sujets majeurs. Cette somme de documents, que l'on doit principalement à L. Bosset lui-même, constitue le fonds documentaire le plus important en notre possession avant la création de la Fondation Pro Aventico en 1964.

Acacio Calisto  
Jean-Paul Dal Bianco



■ En livrant les vestiges de constructions qui se sont succédé de manière ininterrompue durant près de trois siècles, l'exploration d'un petit secteur de l'insula 15, quartier proche du centre d'Aventicum, a une nouvelle fois illustré le potentiel exceptionnel du sous-sol avenchois.

Si le plan archéologique d'Avenches indiquait en 1888 déjà le tracé d'une voie délimitant l'insula 15 au sud, il a fallu attendre 1946 et la construction d'une maison d'habitation en bordure de la route cantonale pour que les premières fouilles d'urgence soient entreprises dans ce quartier. En 1945 pourtant, trois petits immeubles de deux étages comprenant chacun deux appartements y avaient déjà été établis par la société Aventica SA, spécialisée dans la taillerie de pierres fines, pour y loger ses cadres. De passage à Avenches, l'archéologue



cantonal Louis Bosset, apercevant des débris de maçonneries au fond des excavations, n'avait pu que constater les dégâts. Dans son journal des fouilles, il regrette que la construction des trois maisons l'année précédente n'ait fait l'objet d'aucune observation archéologique. S'étant adressé au contremaître du chantier à ce sujet, il « obtint la déclaration *« vague » qu'on n'avait absolument rien trouvé ni rencontré au cours des excavations pour les bâtiments* ». Les fouilles entreprises dans les parcelles voisines allaient très vite apporter un démenti cinglant à ce qu'il faut bien considérer comme un mensonge par omission !

En 1946 déjà, dans l'emprise d'une nouvelle maison, Louis Bosset fait en effet dégager quelques-uns des murs d'une habitation dont il dresse le plan très partiel, complété lors des fouilles de 2013. Il procède à l'ouverture de plusieurs tranchées complémentaires qui lui permettent de documenter une partie de la chaussée romaine au sud et d'atteindre, dans un sondage plus profond, des vestiges en bois caractéristiques des premières constructions d'Avenches. Deux ans plus tard, soit en 1948, la construction dans le même secteur d'un cinquième bâtiment, toujours pour le compte de la société Aventica, permet de repérer différents vestiges maçonnés dont une pièce chauffée par le sol (hypocauste).

Vue des fouilles menées en 1946 par L. Bosset en bordure de la route cantonale

## Un retour aux origines d'Avenches

### Les fouilles de 2013 dans l'insula 15



Pièces de bois intactes mises au jour en 1946 dans l'insula 15

Trente ans s'écoulaient jusqu'à ce que l'implantation d'un immeuble locatif dans le quart nord-est de cette insula donne lieu en 1979 à des fouilles de sauvetage menées dans l'urgence et dans des conditions météorologiques désastreuses. Malgré ces difficultés, l'intervention met au jour des vestiges d'habitations en bois bien conservés qu'un rapport publié en 1981 dans le Bulletin de l'Association Pro Aventico attribue au tout début du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

En 1980, un nouveau local chauffé est repéré lors de la construction d'un

garage à voiture. Ses limites seront précisées lors des fouilles de 2013. Plus aucune fouille n'aura lieu dans cette zone jusqu'en 2005, année durant laquelle l'extension du réseau de chauffage à distance entraîne l'ouverture d'une longue tranchée qui recoupe longitudinalement les *insulae* 14 et 15 (chemin du Soleil).

En mars 2013, le projet de construction d'une villa contiguë à l'un des petits immeubles de 1945 se présente donc comme une véritable opportunité d'explorer un nouveau secteur de ce quartier. La forte probabilité que des vestiges en bois bien conservés soient présents dans la zone menacée va tout naturellement définir comme objectif prioritaire de cette intervention la fouille, sur la plus grande extension possible, des niveaux d'occupation les plus anciens et donc les plus profonds. Pour cela, des couches archéologiques accumulées sur plus de 2 m d'épaisseur, témoins d'une occupation continue de près de trois siècles, vont être minutieusement décapées de juillet à octobre sur une surface de près de 300 m<sup>2</sup>. L'opération nécessitera l'engagement d'une dizaine de fouilleurs supplémentaires et sera réalisée dans des conditions quasi idéales grâce à la collaboration et à l'intérêt du propriétaire des lieux. L'analyse des données de



terrain reflétant les nombreux remaniements et réfections qu'ont connus les constructions qui se sont succédé à cet endroit n'a pas encore été menée dans le détail. Ce travail d'interprétation ira de pair avec la restauration puis l'étude de l'ensemble du mobilier mis au jour, essentiellement céramique et métallique.

Vue générale des vestiges dégagés en 1979 dans l'*insula* 15



Une première élaboration de ces résultats permet cependant de définir et de caractériser les phases principales de cette occupation de la manière suivante: la première fréquentation du secteur se manifeste par la présence de quelques fosses datées par la céramique des quinze dernières années précédant notre ère. Plus d'une dizaine de meules à bras en grès en réemploi dans les fondations des constructions qui s'y superposeront par la suite tendent à évoquer pour cette période des activités de boulangerie. Ces aménagements encore discrets sont parmi les plus anciens témoins de la ville romaine. Ils sont contemporains d'un premier niveau de chaussée dont les limites et le tracé n'évolueront plus par la suite. Confirmant ce qui avait déjà été observé il y a quelques années dans un quartier voisin (*insula* 20),

Prélèvement d'échantillons sur les fondations en bois des premières constructions établies dans le quartier en vue de leur datation par dendrochronologie

l'établissement d'un réseau orthogonal de rues centré sur les quartiers du forum et posant le cadre du développement de la ville naissante doit être considéré comme l'un des actes fondateurs d'Aventicum.

Un habitat en architecture légère, mettant en œuvre des cloisons en torchis sur clayonnage, succède à ces premiers aménagements dans les années 12/13 ap. J.-C., datation fournie par le Laboratoire romand de dendrochronologie de Moudon qui en a analysé les restes relativement bien conservés. Peu après un incendie survenu vers 30/40 ap. J.-C., on assiste à l'établissement d'un nouvel habitat qui reproduit en grande partie le plan des constructions précédentes. Celui-ci s'articule autour d'une avant-cour donnant directement sur la rue et son portique à colonnade, et flanquée d'un ou deux couloirs latéraux accédant à une série de pièces établies en retrait.

Ce schéma va être maintenu par la suite, moyennant quelques adaptations et extensions, notamment lorsque l'on érige vers 100/120 ap. J.-C. un bâtiment cette fois-ci entièrement maçonné. La fréquentation du secteur se prolongera jusque vers le milieu du 3<sup>e</sup> siècle de notre ère au moins comme l'indique la date

**Prélèvement de l'une des meules en grès contemporaines de l'habitat du début du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.**



d'abattage (hiver 250/251) des chênes employés à la confection du cuvelage d'un puits implanté dans l'avant-cour.

Il est plus que probable que dès ses débuts, l'occupation de cette partie de l'*insula* 15 n'a pas uniquement consisté en un simple habitat. Plusieurs indices laissent en effet penser que des activités artisanales diverses y ont été exercées durant toute la période romaine. En témoignent la présence quasi permanente dans la cour intérieure de foyers dont les dimensions (entre 1 m et 1,50 m de côté) ne semblent pas correspondre à une simple utilisation domestique. Il en va de même de plusieurs fosses de grand diamètre dont l'une, tout à fait particulière, présente à sa base trois compartiments internes contigus dont le fond plat et les parois rectilignes semblent indiquer qu'ils étaient à l'origine cuvelés de planches en bois. Un tel dispositif indique que ces structures étaient destinées à des activités nécessitant un apport d'eau important, auquel a pu répondre le puits mentionné précédemment, évoquant alors un contexte de tannerie, de foulage de la laine ou encore de teinture de tissu.

**Le coffrage de planches de chêne à la base du puits aménagé dans l'avant-cour au milieu du 3<sup>e</sup> siècle de notre ère**

Signalons encore, dans le domaine de la métallurgie, quelques concentrations de battitures, fines particules métalliques attestant le travail du fer à chaud, ainsi que plusieurs fragments de moules et de creusets associés à des scories. Enfin, l'exploitation des produits animaux (travail de l'os et de la corne) est également représentée par des déchets de taille omniprésents.

Pierre Blanc  
Aurélien Schenk



**Creuset en terre cuite servant à fondre un alliage dans le cadre d'activités de métallurgie**

# Du nouveau sur la Louve d'Avenches



■ *Le fameux relief de la Louve allaitant les jumeaux Romulus et Rémus, découvert en 1862 à Avenches dans les ruines du palais de Derrière la Tour, a récemment fait l'objet d'un mémoire de master à l'Université de Neuchâtel.*

Entré au Musée le 30 novembre 1896 à la suite de nombreuses péripéties, le relief de la Louve, célèbre pour le thème iconographique universellement connu qu'il illustre, à savoir la fondation de Rome, a été mentionné dans de nombreux articles depuis sa découverte en 1862. Il apparaît en dernier lieu dans le catalogue des sculptures mises au jour dans le palais de Derrière la Tour, élaboré par Martin Bossert et publié en 2010 dans l'ouvrage consacré à la plus vaste demeure d'Aventicum.

Le relief à la Louve d'Avenches. Calcaire jurassien. Largeur 109 cm  
Photo NVP3D, La Croix-sur-Lutry

Cependant, cet objet phare de la collection du Musée romain d'Avenches n'a paradoxalement jamais fait l'objet d'une étude qui lui soit propre jusqu'en septembre 2013, date à laquelle une étudiante de l'Université de Neuchâtel, M<sup>me</sup> Ilaria Verga, a défendu son mémoire de master sur ce sujet, sous la direction du Prof. H. Dridi.

Le travail de M<sup>me</sup> Verga aborde le relief de la Louve sous plusieurs angles. Elle a tout d'abord recherché les versions textuelles, grecques et romaines, connues de ce mythe, afin de recenser les personnages, animaux, lieux ou symboles directement associés à l'histoire de l'allaitement des jumeaux Romulus et Ré-

mus. Elle a ensuite comparé les sources littéraires avec les éléments représentés sur le relief avenchois (louve, jumeaux, grotte, oiseau, nid, arbre, oie, etc.). Cette analyse a nécessité une observation très minutieuse de la scène sculptée et de l'organisation des motifs sur les différentes faces du bloc en calcaire.

L'auteur s'est ensuite attachée à retracer l'histoire de la découverte du relief et le contexte archéologique dans lequel il s'inscrit, et finalement à établir un catalogue des représentations de la Louve romaine dans l'iconographie monumentale.

Certes, les résultats obtenus ne permettent malheureusement pas de préciser le type, la fonction et l'emplacement exact du monument (honorifique ou funéraire ?) qui était orné de ce relief. Toutefois, ces nouvelles recherches ainsi que l'observation attentive du support apportent aujourd'hui une vision nouvelle de cet objet emblématique et remettent quelque peu en question l'histoire même du bloc, attestant avec certitude plusieurs phases de réemploi.

Sophie Delbarre-Bärtschi

## Pour en savoir plus :

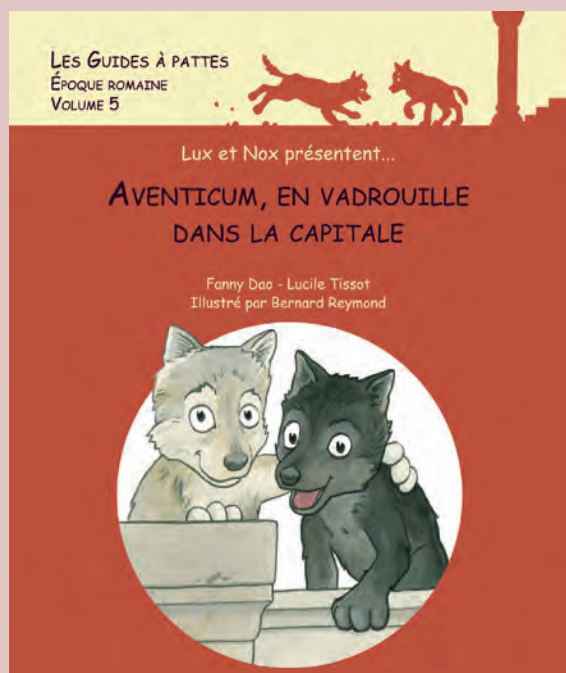
Ilaria Verga, La Louve d'Avenches: un bas-relief unique et encore mystérieux, *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 55, 2013 (à paraître en été 2014)

Un «Apéritif du Samedi» sera consacré à la Louve d'Avenches le 25 octobre 2014  
(voir en p. 15)



## NOUVELLE PUBLICATION

Un nouveau guide d'Aventicum, destiné au jeune public, vient de paraître dans la série des «Guides à pattes». Illustré par de nombreux dessins, cet ouvrage est également disponible en langue allemande.



Lux et Nox présentent...

### Aventicum, en vadrouille dans la capitale

Fanny Dao, Lucile Tissot, illustré par Bernard Reymond  
Avenches, 2014

ISBN 978-2-88474-290-0

ISBN 978-2-9700707-6-4 (version allem.)

Prix: CHF 10.-

(CHF 8.- pour les membres de l'APA)

+ frais de port et d'emballage

Pour en savoir plus sur la série des «Guides à pattes» :  
<[www.lesguidesapattes.ch](http://www.lesguidesapattes.ch)>



### Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches ou sont déposées au Musée romain d'Avenches.

La saison 2014-2015 des Apéritifs du Samedi s'ouvre le 25 octobre prochain. Sauf avis contraire, les conférences se tiennent dans la salle de la paroisse catholique (Av. Jomini), de 11h à 12h. Entrée libre. Collecte.

**25 octobre 2014** «*La Louve d'Avenches dévoile un peu de son mystère*»

Ilaria Verga, archéologue, et Sophie Bärtschi, conservatrice, Site et Musée romains d'Avenches

**22 novembre 2014** «*Le trafic illicite : un fléau pour l'héritage archéologique mondial*»

Jean-Robert Gisler, archéologue, coordinateur en matière de biens culturels au sein de l'Office Fédéral de la Police

**6 décembre 2014** «*Dances et musiques antiques*»

Marie-France Meylan Krause, directrice, Site et Musée romains d'Avenches

**17 janvier 2015**

«*Et Felix ad ursos pugnabit – Et Félix s'en va combattre les ours ! Des gladiateurs et des amphithéâtres dans le monde romain*»

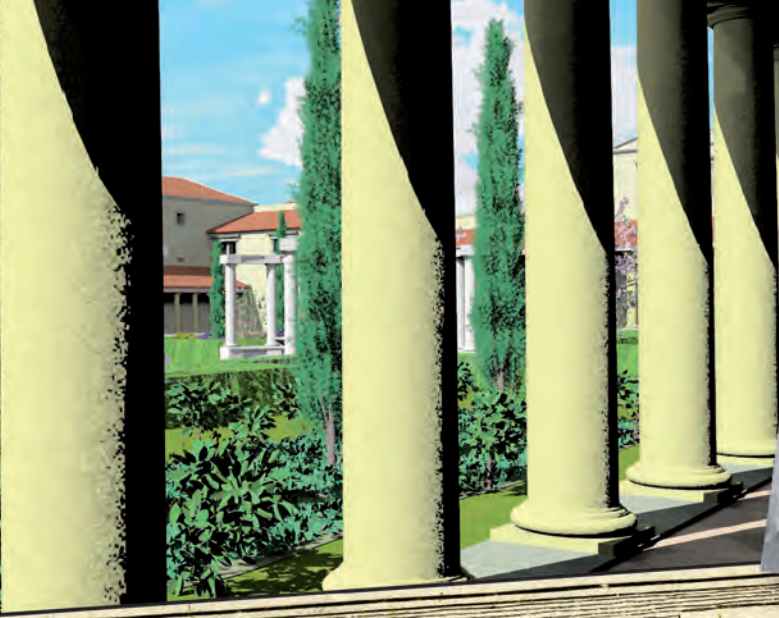
Thomas Hufschmid, conservateur du site, Site et Musée romains d'Avenches

**21 février 2015**

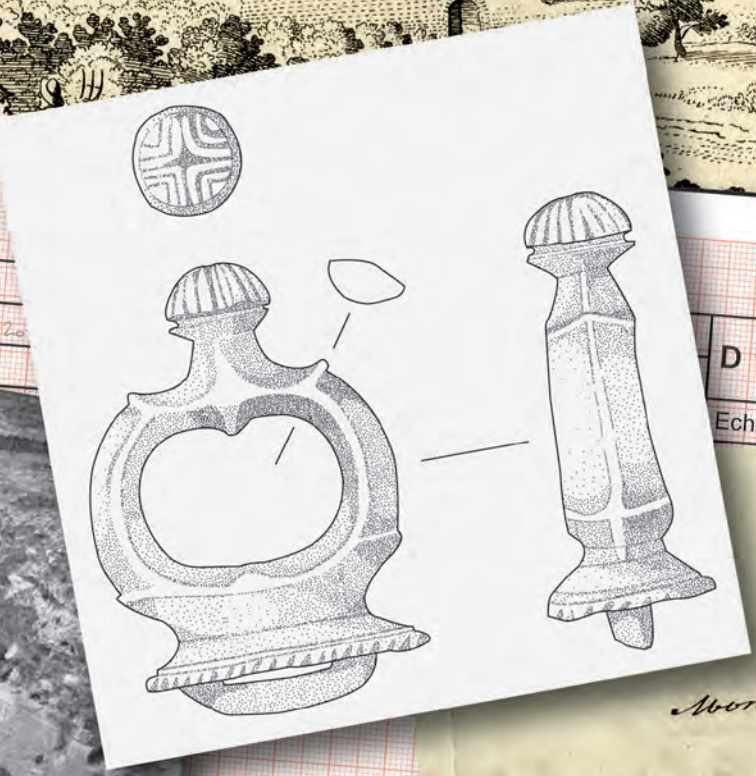
«*Verba volant, scripta manent. Livres et bibliothèques à Rome*»

Katalin Haymoz, bibliothécaire-archiviste-documentaliste

Les Apéritifs suivants auront lieu les **21 mars, 18 avril, 23 mai et 20 juin 2015**



AVENCHES
N° Fouille
Nom



D 1
Echelle 1/100

20 12 / 001

1837,  
Avenches le 24 Février 1837.

D 84/18

Musée  
Lapidaire  
N° 001 que  
dépense  
dans l'angle  
nord-ouest  
derrière une  
inscription

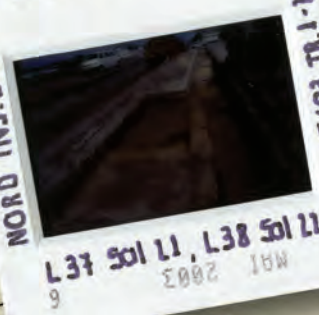
F1

Monsieur!

Je reçois de 7  
lavis, qu'il partira par  
prochain, par la me  
il passerait à Tavernier à  
l'avantage de nous voir entre  
léute; que nous arriverie  
- Bonne, où nous

2003/3277

NORD INS. 3-4



L 37 Sol 11, L 38 Sol 11  
9  
MAY 2002